



**TITRE:** COMPTES RENDUS/RECENSIONI/RESEÑAS

**AUTEUR(S):** WIM REMYSEN (UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE)

**REVUE:** *CIRCULA*, NUMÉRO 2, PAGES 226-229

**ISSN:** 2369-6761

**DIRECTEURS:** WIM REMYSEN ET SABINE SCHWARZE

**URI:** [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/8046](http://hdl.handle.net/11143/8046)

# Comptes rendus/Recensioni/Reseñas

**Jannis Androutsopoulos (dir.) (2014), *Mediatization and sociolinguistic change*, Berlin/Boston, De Gruyter, coll. « *Linguae & litterae. Publications of the School of Language & Literature Freiburg Institute for Advanced Studies*, 36 », vii-557 p. [ISBN : 978-3-11-034357-1]**

Wim Remysen (Université de Sherbrooke)

Wim . Remysen @ USherbrooke . ca

Cet ouvrage collectif réunit 17 chapitres consacrés aux multiples liens entre la langue et les médias, pris au sens large du terme (allant de la presse imprimée aux médias audiovisuels et numériques, en passant par l'écriture comme moyen de diffusion). Les contributeurs s'intéressent plus particulièrement aux effets des médias sur la langue, et notamment au rôle joué par ces derniers dans les changements qui affectent les pratiques linguistiques et langagières et dans la circulation de discours métalinguistiques. Le volume est dirigé par Jannis Androutsopoulos, professeur à l'Université d'Hambourg (Allemagne), et auteur de plusieurs publications dans le domaine de la linguistique des médias (*Medienlinguistik*). Cette branche relativement récente de la linguistique, particulièrement en essor en Allemagne et dans les pays anglo-saxons, se trouve au carrefour de deux disciplines, les sciences du langage et les sciences des médias. Par les objectifs qu'elle se donne et par les phénomènes auxquelles elle s'intéresse, cette discipline propose des pistes de recherche qui sont aussi d'intérêt pour les sociolinguistes.

La réflexion sur la thématique globale du volume est articulée autour de deux notions qui en assurent la cohésion théorique : « médiatisation » (*mediatization*) et « changement sociolinguistique » (*sociolinguistic change*). Si ces notions, présentées plus en détail dans les trois chapitres qui composent la première partie de l'ouvrage (« Framing the issues », p. 1-96), sont préférées à d'autres – pourtant davantage connues et bien implantées dans les milieux académiques s'intéressant à la thématique, comme « changement linguistique » (*linguistic change*), « médias » (*media*) ou « médiation » (*mediation*) – c'est que ces dernières sont jugées trop restrictives et moins susceptibles de réunir des études réalisées dans des perspectives théoriques et méthodologiques parfois assez différentes les unes des autres. Dans sa contribution qui tient lieu d'introduction au volume, Jannis Androutsopoulos propose un premier aperçu de ces notions-clés et des perspectives théoriques qui y sont étroitement associées. Sa présentation est complétée par les contributions subséquentes d'Andreas Hepp et de Nikolas Coupland. Alors que le premier dresse le bilan de la façon dont les sciences des médias ont défini le terme *médiatisation* au cours des dernières décennies, le second revient sur le phénomène du *changement sociolinguistique*. Ce dernier est analysé à partir d'un exemple précis, la

« vernacularisation » de la langue (ici abordée à partir de l'exemple des médias britanniques), définie comme une forme de valorisation des pratiques vernaculaires qui va de pair avec un relâchement (relatif) de l'idéologie du standard.

La deuxième partie de l'ouvrage (« Media influence on language change », p. 97-214) revient sur la question, souvent débattue par les sociolinguistes, de l'impact des médias sur l'évolution des pratiques linguistiques qui ont cours dans une communauté linguistique donnée. On se souviendra que la position traditionnellement adoptée par les sociolinguistes, variationnistes surtout, veut que le changement n'est pas possible en dehors d'interactions en face à face, limitant ainsi l'effet potentiel des médias. Aucun des trois articles ne conclut à une forme d'influence directe et unique de leur part. Ils font plutôt valoir le rôle des médias dans la diffusion d'idéologies linguistiques (qui peuvent à leur tour influencer les changements ; voir la contribution de Tore Kristiansen, qui analyse les contextes danois et norvégien) ou leur rôle d'accélérateur (à côté d'autres facteurs plus importants, et notamment les valeurs indexicales dont les usages sont investis dans la communauté locale, en dehors des médias ; voir Jane Stuart-Smith et Ichiro Ota, qui comparent le contexte écossais et japonais). Pour leur part, si Ichiro Ota et Shoji Takano observent que l'apparition de certains changements linguistiques coïncide avec la montée des médias télévisuels au Japon, ils se gardent bien d'y voir un lien de cause à effet ; c'est que cette montée a lieu en même temps qu'une série d'autres développements sociaux dans le Japon d'après-guerre qui ne sont pas sans conséquence du point de vue de la langue (mobilité croissante, montée de l'éducation, etc.).

Dans la troisième section (« Media engagement in interactional practice », p. 215-276), l'accent est mis sur la façon dont les gens s'approprient les médias et interagissent avec eux, par exemple lorsqu'ils participent à des émissions ou qu'ils récupèrent des formules toutes faites circulant dans les médias. Les exemples qui sont analysés – et qui concernent des formes d'interaction avec les (nouveaux) médias que l'on trouve avant tout chez les jeunes – permettent de mieux comprendre à quoi servent la récupération et la circulation de « fragments médiatiques » du point de vue interactionnel (Alexandra Georgakopoulou) et du point de vue de la construction identitaire (Vally Lytra), c'est-à-dire des rapports sociaux. Les changements subis par la langue telle qu'elle est utilisée dans les médias de masse font l'objet des trois contributions de la quatrième section (« Change in mass-mediated and digitally mediated language », p. 277-367). Les études présentées dans cette partie abordent les changements qui affectent la langue écrite en contexte multimodal (journaux écrits et électroniques, sujet étudié par Ulrich Schmitz), les transformations des formats (genres) médiatiques et leurs conséquences sur la langue (Martin Luginbühl) ou encore la récupération de *tweets* dans la presse écrite et la transformation qu'ils y subissent (contribution de Lauren Squires et Josh Iorio).

La cinquième section comprend des articles qui abordent le thème de la circulation et de la récupération de discours métalinguistiques dans les médias (« Enregisterment of change in media discourse », p. 369-460). Les deux premiers textes sont de nature « réflexive » dans la mesure où ils portent un regard sur la façon dont les médias gèrent leurs propres ressources linguistiques (contribution de Colleen Cotter sur le guide stylistique, très normé, publié par l'Associated Press) ou dont

les journalistes abordent l'influence que les médias ont sur la langue et sur son avenir, soulignant par le fait même la responsabilité qui incombe aux journalistes de ce point de vue (Spiros A. Moschonas, qui analyse la presse grecque). Le troisième et dernier article de cette partie (Paul Kerswill) dresse le portrait de l'utilisation qui est faite dans les médias britanniques de l'étiquette *Jafaican* pour désigner la variété de l'anglais parlée par les jeunes Londoniens (généralement appelée *Multicultural London English* par les chercheurs qui s'y sont intéressés) et des valeurs sociales que cette étiquette est venue à incarner au fil du temps.

La sixième et dernière partie de l'ouvrage (« Mediatized spaces for minoritized languages », p. 461-543) complète la réflexion en prenant comme point de départ le rôle des médias dans la reconnaissance croissante de langues minorisées. Si beaucoup de recherches se sont concentrées sur le rôle des médias dans la diffusion de la langue standard et de l'idéologie du monolinguisme, les médias contribuent en effet aussi à faire accroître la visibilité de pratiques traditionnellement moins visibles, dont les langues minoritaires ou les usages vernaculaires, ce qui peut avoir un impact sur leur prestige perçu. Ce sujet est abordé à partir de divers terrains : l'Irlande et les effets positifs que l'utilisation de l'irlandais dans certains médias a pu avoir sur les représentations de cette langue, souvent jugée rétrograde, et même sur son utilisation dans la communauté (Mairéad Moriarty), la place revendiquée par certaines communautés africaines pour leur langue dans des espaces médiatisés sur le Web, notamment *Wikipedia* et *Facebook* (Ana Deumert), ou encore les discours sur la langue same (lapon) dans les médias qui l'utilisent en Scandinavie et en Finlande (Sari Pietikäinen).

Si tous les textes ne traitent pas explicitement de la question des idéologies linguistiques, ce collectif est certainement d'un intérêt particulier pour les lecteurs de la revue *Circula*. Le volume contient en effet plusieurs réflexions pertinentes sur les liens complexes entre la langue, les médias et les idéologies linguistiques ; ces dernières sont d'ailleurs présentées, dans la contribution théorique de Nikolas Coupland, comme étant une des cinq dimensions fondamentales qui accompagnent tout changement sociolinguistique (p. 74 et suiv.). Du point de vue théorique, l'ouvrage a le mérite de mettre de l'avant deux notions – celles de « médiatisation » et de « changement linguistique » – qui me semblent porteuses dans le domaine de la recherche sur les idéologies linguistiques, d'autant plus que celles-ci sont reliées explicitement à d'autres notions davantage connues et plus couramment utilisées dans les recherches les plus récentes en sociolinguistique et en anthropologie linguistique : « indexicalité » (*indexicality*, phénomène étroitement lié à celui d'*enregisterment*), « agencité » (*agency*), « commodification » (*commodification*), « vernacularisation » (*vernacularization*) et « entextualisation » (*entextualization*). De ce point de vue, les cinq résumés que l'on trouve à la fin de chacune des sections thématiques (rédigés respectivement par Isabelle Buchstaller, Ben Rampton, Jürgen Spitzmüller, Barbara Johnstone et Helen Kelly-Holmes) sont particulièrement intéressants dans la mesure où ils reviennent sur les enjeux théoriques les plus importants évoqués dans la première partie de l'ouvrage (et surtout dans le chapitre d'Androutsopoulos).

L'ouvrage a par ailleurs le mérite d'analyser ces notions à partir de contextes sociolinguistiques nationaux et régionaux variés, incluant des communautés qui se trouvent à l'extérieur de la sphère occidentale. La confrontation de ces contextes très divers ouvre des pistes de réflexion tout à fait pertinentes et montre l'intérêt qu'on aurait à croiser davantage les regards, comme souhaite le faire la revue *Circula* en prenant à témoin la communauté des langues romanes. Plusieurs auteurs de ce volume soulignent par ailleurs que ceux qui s'intéressent à la thématique de la langue et des médias sont souvent influencés par leur propre contexte sociolinguistique, signe que les chercheurs eux-mêmes ne sont pas immunisés contre leurs propres idéologies linguistiques. À titre d'exemple, Kristiansen est d'avis que la question de l'influence des médias sur l'évolution de la langue est encore orientée par une vision trop concentrée sur le monde anglo-saxon, introduisant ainsi un biais dans la façon dont la question est appréhendée. Ce genre de constats devrait encourager les chercheurs à poursuivre les analyses de type comparatif ; le collectif dirigé par Jannis Androutsopoulos fournit à cet égard d'excellents exemples.